

Éditorial

Vivre dans l'abondance

En Occident, nous vivons dans des contrées privilégiées. Jamais dans l'histoire, autant de personnes dans autant de pays n'ont connu une telle abondance de biens, de richesses et de soins médicaux. Oubliées les famines, disparus les manques à la césure des saisons. Les produits débordent sur les tablettes des magasins dont les superficies augmentent sans cesse. Capricieux, nous pestons contre les augmentations du prix de l'essence qui pourraient porter atteinte à notre confort.

Dans certains domaines, la capacité est atteinte comme ces aéroports si achalandés qu'ils sont incapables d'accueillir un seul nouvel avion. Alors, pour continuer d'augmenter le nombre de passagers, on a créé des supers appareils à deux étages comme le Airbus A380. Boulimie dans la consommation alimentaire qui entraîne des problèmes de santé graves, à tel point que l'espérance de vie qui n'avait cessé de croître subit une régression dans les pays avancés.

La surconsommation s'insère dans tous les domaines et, dans un même foyer, on peut trouver une, deux, trois, quatre, voire cinq télévisions. Devant la maison, on peut voir une, deux, trois autos en banlieue. Dans l'armoire, des vêtements pour chaque sortie. La publicité aidant, on n'achète plus une nouvelle paire de lunettes mais deux à la fois. Et au magasin on trouve des légumes et des fruits frais en toute saison. Plus besoin d'attendre le retour des chaleurs d'été pour des fraises fraîches.

Et lorsque la consommation donne des signes de ralentir sa course folle, de nouveaux appareils électroniques apparaissent. iPod, iPhone, iPad déboulent sur le marché et suscitent des engouements immédiats. Semaine après semaine, de nouveaux films envahissent les cinémas, suivi d'une version DVD et de quantités de produits dérivés destinés spécifiquement aux enfants, futurs consommateurs.

D'une part, jamais les écarts entre les riches et les pauvres n'ont été si grands dans nos sociétés. D'autre part, la répartition des richesses entre les pays avancés et les pays sous-développés demeure à l'avantage net des premiers. Bien plus, les écarts entre les riches et les pauvres continuent d'augmenter, et les pays pauvres ne voient pas le jour où eux aussi pourront accéder à des échanges égaux avec les pays riches. Ces distorsions ne sont ni inéluctables, ni culturels mais les conséquences de l'organisation des modes de production. Et comme dans nos sociétés développées nous craignons pour notre confort, la révolution n'est pas pour demain. Pourtant, des indicateurs pétroliers force les constructeurs automobiles à chercher d'autres sources d'énergie. Les catastrophes naturelles prennent un sens apocalyptique et illustrent la fragilité des éco-systèmes de notre petite planète.

Inspirons-nous de ces personnes qui posent des gestes qui invitent à la réflexion et à l'imitation : la Canadian Foodgrains Bank sans préchi-précha qui achemine de l'aide alimentaire dans les villages touchés par la faim, ces gens d'Arundel qui organisent un souper avec seulement des produits locaux, et toutes ces personnes qui suivent le régime du *100-Mile Diet* et ne mangent plus que des produits disponibles localement. Ainsi, par des petits gestes, des gens prennent conscience de la nécessité d'une réévaluation de nos modes de production, de distribution et de consommation. ◇

Daniel Fines

L'Église Unie du Canada
Ministères en français

